

Tunnel

Ce soir tout s'est éteint. Le monde a disparu dans une grande lumière blanche. Mes yeux ne s'ouvrirent qu'après un temps que je ne parviens pas à mesurer. La bombe explosa en plein sur le marché, répandant des hurlements de terreurs. Ce soir le monde à été englouti dans une détonation telle, que mes oreilles en resteront à jamais bloquée sur cette unique musique. Il ne reste qu'un cratère fumant de ma ville, celle ou je naquis avec tant de peine. Il n'en reste que des cendres fumantes et des paquets de chair carbonisés. Et je m'effondre parmi les restes brisés de l'asphalte.

Je me réveille dans une pièce sombre, tapissée de toiles d'araignée menaçantes. Leurs occupantes aux multiples yeux rouges me toisent, immobiles, agitant seulement leurs mandibules gluantes. Une lumière incertaine pénètre par une étroite fenêtre, située à une hauteur démesurée. Inaccessible. Seule une porte de bois moisie s'offre à moi. La pièce est humide et chaude, j'ai l'impression que les murs respirent. On peut entendre une sorte de battement, un souffle presque imperceptible...

J'avance vers cette porte poisseuse d'où coule un liquide noir et nauséabond. Dans un grincement sinistre, qui assassine le silence qui m'entoure, la porte tombe en morceaux éparés. Des vers blancs, aux veines saillantes et noires, sortent des gravats en se tortillant bêtement. Un long couloir aux ténèbres profondes s'ouvre à moi. Le sol est recouvert d'une eau sale et phosphorescente, dans laquelle baignent des cancrelats bouffis. J'ère dans ce tunnel des horreurs, les murs semblent se contracter, se dilater au rythme d'un souffle que j'entends cet fois ci, distinctement mais il y a autre chose. Des pas derrière moi. Malgré le silence assourdissant des lieux, impossible de se tromper. Alors je marche plus vite, tendant mes oreilles pour percer le moindre bruit. Mon cœur s'accélère. Les pas me suivent toujours, a la même vitesse. Je m'arrête soudainement. Les pas continuent d'avancer. Ils ne s'arrêtent pas ! Alors je cours. Mon cœur galope. Les pas me poursuivent. J'entends nettement un grognement sourd, un souffle rauque entre mes omoplates. Le sang explose dans mes tempes, mon cœur bat comme une locomotive endiablée. J'entends ses pulsations contraindre mon sang de ne faire qu'un tour. Les pas se rapprochent. Je cours dans la vase glissante en hurlant, éclaboussant les murs qui transportent mes cris. Soudain je glisse dans cette boue infâme, aspergeant ma face révoltée d'asticot interrompu dans leur festin de chair morte. Ces pas se rapprochent. Il va me tomber dessus ! Il arrive... mon cœur se détend. Il ralentit ses pas. Mon cœur se repose. Il marche tranquillement vers moi. Mon cœur, stupide organe qui m'infligea une telle panique... pourtant je ne peux réprimer un frisson d'incertitude.

J'arpente toujours cet interminable couloir sinueux aux millions de portes cloutées. Des mains pendent mollement au-dessus des serrures, leurs peaux tombantes et les os jaunis. Elles bougent sagement, pour attiser le voyageur insouciant, promettant au-delà de la porte un avenir radieux. Mais aucune ne me tente, car une atroce odeur de charnier émane de chacune d'entre elles. Parfois des bras sortent des murs gélatineux, pour me toucher avec volupté, pour me pincer féroceement, alors je m'échappe de leurs étreintes jalouses.

Après avoir pataugé dans ce limon croupissant pendant des heures sans fin, une porte se dresse face à moi, c'est la fin de ce long tunnel de désespoir. A travers elle, j'entends des mélodies suaves qui fait perler une sueur glacée contre ma peau brûlante.

Je me souviens encore des paroles obscures et belles :

« Abolumen souffrens delectat
Na caedes poderes asouviris
Ab solumen decritis
Fo nitrilum gorgeous
Axa! Axa!
Cim tellius inito cranaelis
Sanguilibus poderes delectat
Framéle kratanga na lomné
Ruminem aene so taem
Dixit axa! axa!
Taeme delectebus vosamos ! »

La porte est recouverte d'un velours noir qui répand un parfum enivrant de rose écarlate. A son contact exaltant, un frémissement parcourt la fourrure d'où sortent des gémissements de plaisirs extrêmes. Il y a pour unique serrure, un visage de vierge juvénile à la bouche voluptueuse. Ses yeux amandes s'entrouvrirent dans un soupir d'extase, quand mes lèvres se collèrent aux siennes. Impossible d'échapper à ce Caligula angélique, nul ne saurait lutter contre tant de perversion. Nos langues luttèrent une éternité, jusqu'à ce que tout mon sang eut coulé dans sa gorge déployée. Rassasiée, elle m'ouvrit le passage de l'interdit.

Un spectacle incroyable pénétra mes sens. Un hammam, à la brume épaisse et rougeâtre, où s'entassaient des corps moites aux courbes éclatantes. Leurs caresses langoureuses, répandaient dans l'atmosphère une douce musique hypnotique. Des hommes et des femmes, aux corps parfaits, vibrant de désir, se baignaient dans des bains aux coulis de fruits rouges. C'était d'ici d'où venait ce souffle terrible, celui qui donnait vie aux murs de béton froid. Orgie, aux nectars délicats, où tous se noyaient dans l'oubli d'orgasmes anéantissant toute volonté. Puis la brume se dilua, et je vis la reine de ce temple de Dyonisos. Elle jouait d'une harpe immense, faite d'os et de viscères. Sa mélodie réglait la cadence des ébats lancinants, la moindre note était une montée de jouissance. Alors que les vapeurs luxurieuses se dissipèrent, mon cœur fut saisi d'effroi. Leurs visages ! Des têtes d'animaux déformées, étaient greffées, sans soins, sur ces corps fabuleux. Elles se balançaient mollement, l'écume aux lèvres, indépendamment du corps. Mordant la chair molle, léchant le sang répandu, poussant des râles bestiaux déchirant. Mon hurlement stoppa net l'harmonie impie qui régnait en ces lieux. La harpiste descendit de son piédestal, sa robe d'ombre ouverte traînant dans les flaques de vin épaisses. Elle possédait une tête humaine, mais toute trace de visage était absente. Ni yeux, ni bouche, ni nez, oreilles...rien, juste le vide absolu.

« Et c'est au moment où sa voie, venant de nulle part, s'éleva dans le temple que je me réveilla dans l'hôpital docteur... »

« Bien, votre coma n'a duré que deux jours, mais vous semblez avoir subi un traumatisme du lobe cognitif. Nous allons vous garder une semaine de plus. Un psychologue viendra vous voir ce soir... »

« Je n'ai que faire d'un psy ! j'ai vu tout ça ! je suis de ceux qui on vu le bout du tunnel... »

« souhaitons que vous vous trompiez... »

« Hélas docteur, hélas... »